

Deuxième partie

16. Le rôle des miracles dans la religion

Plus haut dans ce volume, plus précisément au moment d'identifier les Cananéens aux nuages de la Voie Lactée, j'ai mentionné la planète Jupiter comme expression du Vrai Dieu.

Et puisque j'ai mentionné la planète Jupiter, j'en profite pour revenir à mon discours premier où j'entendais souligner que ceux qui identifèrent (dans un livre sabéen qui est ici le Pentateuque), le Dieu de l'Ancien Testament à la planète Jupiter, ceux-là furent des savants juifs qui, durant leur exil en Babylonie, avaient appris à connaître, non seulement le mazdéisme, mais son aspect ésotérique (lequel renvoyait, ici, au sabéisme).

Et comme les prêtres de la religion chère Zoroastre étaient des mages, autrement dit des prêtres capables, avec leur chamanisme, de faire des miracles ou des tours de magie, il se trouve que le Moïse de la Bible était lui aussi un mage capable de faire des tours de magie.

Et comme Pharaon avait lui aussi ses propres magiciens, on arrive à ce résultat que quand Moïse et Aaron se présentèrent, devant Pharaon, munis du bâton serpent au pouvoir magique, cet objet-là avait un pouvoir bien plus phénoménal encore que tous les objets ou que tout ce que les magiciens de Pharaon pourront faire valoir, afin de s'opposer au pouvoir magique qui se présentait devant eux sous la forme du bâton serpent.

Bref, dans la mesure où les sorts faisaient partie de la religion de l'époque, nous avons, dans le cas qui nous occupe, d'un côté un Pharaon et ses magiciens, et, de l'autre, une paire Moïse-Aaron, les deux partis se jetant mutuellement des sorts afin d'annihiler, de cette façon, le pouvoir néfaste de la partie adverse

Et parce que les sorts jetés par Moïse (ici au moyen du Bâton Serpent) seront, au final, supérieurs à ceux de leur adversaire, cela signifie que Yahvé était un dieu doté d'un pouvoir supérieur à celui ou à ceux des Égyptiens.

Et son pouvoir, à ce Yahvé, était d'ailleurs si puissant, qu'il permettra à Moïse de soulever la Mer Rouge (autre variante :

la Mer des Roseaux) pour laisser passer la troupe divine, avant de la refermer sur l'armée de Pharaon lancée à sa poursuite.

Ceci dit, par delà les miracles accomplis par Dieu, ce qu'il faut bien comprendre, ici, c'est que ces miracles avaient pour but, la plupart du temps, de cacher une réalité qui était, sur le plan historique, tout à fait différente.

Et ainsi en était-il de la légende associée à la naissance et à la petite enfance de Moïse.

Cette légende-là n'étant qu'une, parmi d'autres à l'époque de l'Antiquité, si le lecteur, à partir de là, désire savoir si les récits de nos ancêtres étaient réels ou chimériques, il n'a qu'à partir du principe selon lequel les légendes avaient pour but de détourner l'attention du lecteur, sur la réalité des faits qu'elles se proposaient de décrire.

En d'autres termes, plus la réalité était contraire aux intérêts du peuple du Livre, ou à tel ou tel de ses membres, plus le récit devait enjoliver leurs exploits afin de masquer la dite réalité.

Et plus le mensonge était gros, plus il avait besoin du tampon divin pour passer la rampe.

D'où la notion de miracle.

Car seul un miracle produit par Dieu pouvait transformer une défaite en victoire, ou autre variante, un mensonge grossier en une réalité subterrestre - car voulue par Dieu.

Tout cela pour dire qu'aucun Pharaon dans l'Histoire n'est mort en traversant la Mer Rouge ou la Mer des Roseaux pour avoir poursuivi les Hébreux. C'est là une affaire que l'on ne rencontre que dans la Bible, et, plus spécifiquement, dans un Pentateuque que les Juifs appellent Torah.

Mais la question n'est pas là.

Ainsi, quand nous lisons un pareil événement, dans la Bible, nous y lisons un discours qui ne s'adressait nullement aux Égyptiens.

Ces Égyptiens-là, étant, dans la Bible, des ennemis, ils n'apparaissent, dans ce livre, que comme de la vermine méritant d'être exterminée.

La Bible étant, en son Ancien Testament, le Livre du Peuple Élu, elle ne s'adressait donc qu'aux membres de ce peuple, et, qui plus est, d'une manière propre à démontrer la supériorité de Yahvé sur les autres dieux.

Et parce qu'elle s'adressait à des Juifs, au lieu de s'adresser, par exemple, à des Égyptiens, il se trouve qu'au lieu de démontrer, avec des arguments objectifs, que le dieu des Juifs était supérieur à celui ou à ceux des Égyptiens, elle va faire ce que les lecteurs juifs attendaient d'elle, à savoir démontrer, non avec les instruments de la raison, mais avec ceux de la Foi, ou, ce qui revient au même, avec le pouvoir de Dieu lui-même, la supériorité dudit Dieu, et donc la supériorité concomitante du Peuple du Livre, ce Dieu qui fera subir aux autres nations (représentées, dans le cas qui nous occupe, par la Maison de Pharaon), toutes les misères du monde.

Mais encore une fois, ce que les Égyptiens ont véritablement enduré, à cette occasion, est beaucoup moins important que ce que les Juifs eux-mêmes sont portés à croire, après avoir lu un pareil événement dans leurs Livres Sacrés.

Quant aux Égyptiens eux-mêmes, il est bien clair qu'aucun d'entre eux ne va lire la Torah pour savoir comment le Pharaon s'était comporté dans l'épisode susmentionné.

Ce qu'il lira, pour le savoir, ce sont les annales égyptiennes, lesquelles, ou bien lui raconteront exactement le contraire, ou bien ne diront pas un mot sur cet événement (prouvant par là qu'il n'a jamais existé autrement que dans les consciences juives - étant entendu que la Torah était, à l'époque, l'expression même de ces consciences).

De la même façon, quand des érudits juifs - qui sont ici des rabbins - nous en remettent une couche, afin de nous expliquer, à la télévision, dans les journaux, ou à l'occasion de conférences devant des universitaires, comment tout cela s'est passé à l'époque, il se trouve qu'au lieu de s'adresser au monde (ce monde qui, dans leur esprit, n'est rien et ne vaut rien, comparé à des membres du Peuple Élu qui eux sont tout), ils s'adressent, par médias interposés, uniquement aux membres du Peuple Élu.

Pareillement des cérémonies religieuses destinées à marquer chaque année l'Événement : ces cérémonies sont une occasion, réitérée chaque année, en compagnie d'autres cérémonies du

même type, de souder les membres du Peuple Élu autour de ce qui fait l'essence même du Peuple Élu.

Et c'est précisément à cela que servent les miracles réalisés par Dieu : à souder la Communauté des Croyants autour des miracles accomplis par leur céleste Souverain.

Que ces miracles aient existé ou non - objectivement parlant -, il importe qu'ils existent dans la conscience des Croyants. Et ceci est d'autant plus nécessaire que ce qui est en cause, ici, est le fondement religieux associé à la naissance d'une nation.

Autant dire qu'il n'y a rien de plus sacré que cette chose-là.

Et parce qu'il en est ainsi, l'Histoire objective, à ce niveau du débat, n'existe tout simplement pas.

Ceci dit, je ne voudrais pas qu'on croie, en lisant ces lignes, que je m'acharne sur les Juifs.

En tant que chercheur indépendant et préoccupé d'Histoire et de Religion, les Juifs représentent à mes yeux un peuple comme un autre, parmi les deux cent et quelques nations reconnues aujourd'hui par l'ONU ; un point c'est tout.

Le fait est que je parle d'eux car j'ai lu une partie (et encore, une toute petite partie) de leurs Livres Sacrés.

Mais si j'avais lu (ce qui demande du temps et des compétences linguistiques très poussées) les Livres Sacrés des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Birmans, des Indo-Européens, des Arabes ou des Musulmans, il est probable que mon discours serait assez semblable à celui que je tiens ici à propos des Juifs - étant entendu que sur les Chrétiens j'ai déjà exposé mon point de vue dans l'un des volumes de cet ouvrage, un point de vue qui est là celui d'un scientifique au lieu d'être celui d'un Croyant Fondamentaliste. (Que la première catégorie ne soit pas aimée de la seconde, c'est là une affaire qui me laisse complètement indifférent).

17. Le peuplement de la Mésopotamie par les Sémites

Pour en revenir à Moïse et à ses origines, nous avons vu que la Bible a vu, en lui, le fils d'un Amram qui, s'il n'était pas lui-même un Araméen, venait d'une lignée qui, à travers un Laban

qui était lui-même le beau père d'Isaac, était effectivement un Araméen.

Et comme Isaac et Jacob étaient des Pasteurs, autrement dit des gens qui ne cessaient de se déplacer dans les grands espaces, il se trouve que quand le Livre du Deutéronome parlait d'un Araméen errant, à propos du père d'une communauté qui était déjà devenue une grande nation, au moment d'écouter une dernière fois Moïse, sur le seuil de la Terre Promise, cet Araméen errant-là était Jacob/Israël, à savoir le père de ceux qui devinrent, avec le temps, les chefs des Tribus à qui Moïse s'adressa une dernière fois avant leur entrée sur la Terre Promise.

Ceci étant, on peut douter que des Araméens de souche eussent fait irruption en Égypte du temps de Moïse, sauf si ceux-ci faisaient partie du mouvement dit des Peuples de la Mer.

Mais là encore, la Bible, en parlant d'un Araméen errant, faisait allusion à un Jacob dont la mère, Rebecca, était une Harranienne (ou une citoyenne d'Harran), autrement dit une Araméenne - du moins si l'on entendait, par là, une descendante très éloignée d'un Aram qui était lui-même le dernier fils de Sem.

Et comme cet Aram habitait une région que l'on pouvait situer, en son origine, ou bien en Arménie, ou bien du côté de l'Ourartou, ou bien encore du côté de cités comme Harran ou Edesse, ou bien, enfin, du côté d'une région comme la Commagène, il se trouve que Jacob, en étant le fils de Rebecca, était bel et bien un Araméen.

Et dans la mesure où Abraham, quand il s'appelait encore Abram, séjournait à Harran, on pouvait également voir, en lui, un citoyen du pays d'Aram (terme qui désignera plus tard la Syrie, et notamment la Syrie du Nord, sans parler de la région de la Turquie actuelle qui embrasse celles des villes qui autrefois s'appelaient Harran ou Edesse).

Et quand, plus tard, on voudra désigner la partie du Haut Pays mésopotamien qui se situe entre les deux fleuves Tigre et Euphrate, on emploiera le terme *Aram Naharaim* (ce pays qui, parce les deux fleuves en question appartenaient, ici, au Haut Pays mésopotamien, renvoyait à une Syrie du nord qui se situe bel et bien entre les deux fleuves).

Si, à partir de là, on considère que Sem était l'ancêtre éponyme de la race sémitique, on peut en déduire, après avoir lu le verset suivant :

Genèse 10, 22 : Fils de Sem: Élam, Ashshur, Arpakshad, Lud, Aram.

que les enfants de Sem étaient des tribus sémitiques qui, durant leurs mouvements migratoires en tant que nomades, s'étaient installés, tour à tour : a) en Élam, b) en Assyrie, c) dans une région représentée par Arpakshad (qui semblait désigner le pays de la Chaldée - d'après *Les Antiquités Juives* de Flavius Josèphe), d) dans une autre région représentée par Lud ; et enfin e) dans une région représentée par Aram (cet Aram qui, en tant que région ou en tant que pays, était, d'après les Grecs cités par Josèphe, la Syrie).

Par ailleurs, dans un ouvrage intitulé *Les Hyksos et le monde de la Bible*, M. Zecharia Mayani (que nous lisons, ici, sur le site internet books.google.fr) fait remarquer que

le nom d'un ancêtre d'Abraham, Arpakshad, est depuis longtemps un objet de conjectures. ... Dans le livre de Judith, Arpakshad est le nom d'un roi des Mèdes. Ce nom nous rappelle la ville Artakshad (Artaxata), mentionnée en Arménie

ce qui signifie que les Chaldéens chers à Josèphe vénéraient un dieu du nom de Khaldi ; et ce qui signifie également qu'ils habitaient l'Ourartou, et ce à une époque qui était le IIe millénaire avant Jésus Christ.

Et comme les Mèdes stationnaient eux aussi dans l'Ourartou, au moment d'affronter les Assyriens en compagnie d'alliés qui, en tant que Chaldéens, venaient, eux, d'une région appelée K(h)aldu (autrement dit de cette partie du pays de Sumer que cette tribu - qui parlait l'araméen, au départ, et était elle-même araméenne, dans ses origines - avait colonisée à une époque que l'on pouvait situer entre les XIe et Xe siècles avant JC).

Quant à Lud, on pouvait voir, en lui, un personnage qui s'appelait Hulteludish», de son nom complet : Ilutelutush-Inshusinak d'après un Georges Roux qui nous explique, dans son ouvrage intitulé *La Mésopotamie*, que l'Élam avait disparu, du devant de la scène, quand son roi, qui était ce Hulteludish, avait été défait par Nabuchodonosor Ier - du moins si l'on en croit un poème cité par Roux qui se chargeait de rendre hommage à la grande victoire, et donc aussi à la grandeur de ce Nabuchodonosor qui fut roi de Babylone entre 1124 et 1103 avant JC, comparé à un Hallutush-Inshusinak qui fut roi de l'Élam entre 1205 et 1185 avant JC, ce qui semble d'ailleurs une incongruité si l'on

considère que ce roi s'était enfui de devant Nabuchodonosor, durant leur affrontement mutuel.

Quoi qu'il en soit, on peut considérer que les fils de Sem étaient des nomades sémitiques (c'est bien le moins, isn't it !) qui avaient colonisé ceux des territoires de la Mésopotamie qui se situaient près de l'Arménie et du Zagros, et donc près des montagnes.

Ce qui ne veut pas dire qu'Abram provînt de ces régions (et ce même si la cité d'Harran en faisait partie), qu'au contraire, lui ou ses ancêtres venaient probablement, au départ, de l'orée du désert syro-mésopotamien, région qui probablement coïncidait avec le pays d'Amurru (du nom du dieu éponyme - un amurru qui portait le nom d'amorite/amorrite, ou amoréen, dans la Bible) tel qu'il ressortait des documents de Mari - lequel pays était situé non loin des cités d'Alep et de Qatna, et donc en Syrie centrale, si l'on en croit un Roland de Vaux que nous lisons, ici, au tome 1 de son *Histoire ancienne d'Israël*.

Reste à préciser que ce pays d'Amurru, en tant qu'Etat indépendant, fut constitué, au plus tôt, au XVIII^e siècle avant JC, et qu'il était donc très postérieur à cette tribu originelle qui, sous le nom d'Amurru, s'était divisée, à mesure de sa dispersion, en deux grandes branches, l'une se dirigeant vers la Mésopotamie (et ce jusqu'en Sumer), et l'autre se dirigeant vers l'ouest, plus précisément du côté du pays de Canaan.

On peut donc considérer que le voyage d'Abram, tel que le décrivait pour nous, en sa première partie, le Livre de la Genèse, était un reflet de cette dispersion.

Reste à préciser que cette dispersion-là, s'agissant d'Abram, nous renvoyait à une deuxième phase de son développement, puisque, en effet, Abram habitait déjà à Our quand la Bible nous parlait de lui (prouvant par là que les Amurru dont faisaient partie Abram, étaient parvenus jusqu'en Sumer, durant leurs mouvements migratoires).

De plus, on peut considérer que si, avant la dispersion, Abram était, de par ses origines, un Amurru ou un Amorite, il se trouve qu'après la dispersion, le nom même d'Amorite, du point de vue des auteurs de la Bible, sera réservé uniquement à la branche des Amorites qui s'était installée au Pays de Canaan, depuis les confins du désert syro-mésopotamien.

Et dans la mesure où Abram était lui aussi venu s'installer au pays de Canaan après son déplacement d'Our jusqu'en Égypte, cet Abram-là, au lieu d'être, comme Mamré, un Amorite, était un Mart.ou, ou, ce qui revient au même, un Amorite appartenant à une famille qui s'était installée dans le Bas Pays Mésopotamien, plus précisément à Our en Sumer.

A ceci près qu'il n'apparaît pas, sous ces traits-là, dans la Bible, puisque celle-ci ne le cite jamais comme un Amorite, ni non plus comme un Araméen.

C'est ainsi que la seule fois où il apparaîtrait, dans la Bible, comme membre d'une tribu, il y apparaîtrait en tant qu'Abram l'Hébreu (autrement dit en tant qu'Abram l'Hapirou, ou Habirou), appellatif qui permettait de le différencier de l'Amorite (ou Amoréen) Mamré (variante Mambré) qui était avec lui, à cet instant.

A part cela, quand nous lisons, dans le verset suivant :

Genèse 15, 16 C'est à la quatrième génération qu'ils reviendront ici, car jusque-là l'iniquité des Amorites n'aura pas atteint son comble."

cette quatrième génération était celle des fils de Jacob/Israël, eux-mêmes revenant s'installer au Pays de Canaan après l'avoir abandonné en raison de la sécheresse et de la famine consécutive.

Quant à l'iniquité dont parlait ce verset, elle se référait, ici, à des rois qui, avant d'être des rois babyloniens, étaient non seulement des rois assyriens, mais des rois qui (songeons par exemple à Shamshi Adad ou à Zimri Lim) étaient eux aussi, au départ, des Amorites.

C'est donc à ce genre d'Amorites que Dieu se référait lorsqu'Il s'adressait à Abram dans les termes que nous venons de lire.

Et dans la mesure où Abram enfantera Isaac, lequel enfantera Jacob en compagnie d'une Rebecca qui était elle-même une Araméenne, se trouve alors expliqué le changement de label - ici entre Abraham qui était un Amurru, et un Jacob qui était un Amurru par son père et un Araméen par sa mère, ce Jacob qui enfantera des Fils qui deviendront eux-mêmes les Pères des Douze Tribus une fois celles-ci installées en Terre Promise.

Quant à Moïse, si la Bible fait de lui le fils d'un Amram qui était d'origine araméenne, il est plus que probable que le vrai Moïse (i.e. celui de l'Histoire) était le fils d'un Pharaon qui s'appelait Mineptah.

18. Un retour aux deux dimensions des aventures associées à des héros qui sont ici Moïse et Abraham

Si, sachant cela, on quittait l'Histoire proprement dite, pour une représentation sabéisée de cette Histoire, il se trouve que, là également, Moïse était un Araméen, ou, ce qui revient au même, le fils d'Aram (un Aram qui était, ici, l'ancêtre éponyme des Araméens, mais qui pouvait également être représenté, dans la dimension sabéenne qui nous occupe en ce moment, par Amram, le père biologique - du moins d'après la Bible - de Moïse).

Et si, à partir de là, on se réfère uniquement au sabéisme qui avait cours au premier millénaire avant notre ère, on n'a même pas besoin de faire référence à l'Égypte, au moment d'évoquer les aventures de Moïse ou celles de Jésus.

En effet, dans la mesure où le « Né sauvé (sous-entendu : des eaux » - on était, ici, avec le sens du nom de Moïse) était une planète qui avait quitté des eaux associées à un Nil céleste qui renvoyait lui-même au bleu du planisphère céleste (la couleur véritable dudit espace étant le noir) situé immédiatement devant la Voie Lactée (qui elle est blanche) située du côté de la constellation du Taureau, un pareil fleuve, une fois le récit ramené sur Terre, pouvait être n'importe quel fleuve terrestre du monde (Tigre, Euphrate, Indus, Gange, Amazone, Obi, Yangzi Jiang, on en passe et des meilleurs) et pas seulement le Nil.

Ce qui revient à dire que le personnage historique représenté par Moïse pouvait également avoir vécu en Palestine, en Mésopotamie, en Amazonie ou ailleurs, et pas seulement en Égypte.

Mais parce que, à en croire la Bible, il avait vécu en Égypte (du moins durant la première partie de son existence d'homme), cela signifie que le personnage réel ou historique porté par le nom de Moïse, ce personnage était, ou un Égyptien, ou - deuxième variante -, un Juif né en Égypte de parents totalement juifs, ou - troisième variante - un personnage à moitié juif et à moitié égyptien.

Et ce qui valait pour Moïse et les autres acteurs cités dans la Bible, valait également pour Abraham.

En foi de quoi, si l'Abraham de la religion sabéenne était bel et bien une figure astrale, derrière cette figure-là se cachait un personnage réel ou historique qui avait vécu en Mésopotamie, au début de son existence d'homme.

Les Amorites s'étant fait connaître à l'Histoire dès le XXI^e siècle avant JC, on peut en déduire qu'Abraham lui-même avait vécu, en tant que contemporain de Kudur Mabouk, à la fin du XIX^e siècle et durant une partie du XVIII^e siècle, plutôt qu'à une autre époque, ne serait-ce que parce que Kador Laomer (qui était, ici, le nom biblique de Kudur Mabouk), Amraphel, Arioc et Tidéal étaient des noms bibliques qui renvoyaient eux-mêmes à des personnages historiques ayant vécu en ces temps très reculés.

On peut donc en déduire que l'Abraham de la Bible avait vécu à une époque où les Amorites existaient déjà dans l'Histoire, et ce au contraire de tribus araméennes qui n'entreront, dans cette même Histoire, que dès la fin du II^e millénaire avant JC.

Pour en revenir à cette cité qui s'appelait Ur Kasdîm (ou Our Kasdîm), si l'on part du principe que les K(h)aldu étaient des Araméens d'origine qui étaient arrivés en Chaldée (qui est ici le pays occupé, en Accadie ou en Sumer, par le peuple appelé K(h)aldi, ou K(h)aldu ; et non la Babylonie proprement dite), on peut en déduire qu'Abraham était d'une race bien plus antique que ces Araméens-là, et ce au motif qu'il quitta une cité que la Bible appelle Our Kasdîm, au lieu que celle-ci s'appelle, comme cela sera le cas plus tard, Our Kaldîm.

Et la preuve que sa race était plus antique, est qu'elle remontait à l'époque où les Amorites se firent connaître à l'Histoire, ce qui nous renvoie, au minimum, aux XIX^e et XVIII^e siècles avant JC.

Inversement, on peut, sachant que les Amorites étaient entrés dans l'Histoire à cette époque, situer à la même époque les aventures d'un personnage que la Bible appelle Abraham.

Et puisque nous étions, ici, au XVIII^e siècle avant JC, il se trouve qu'un prince babylonien du nom d'Hammourabi était en train de transformer le petit royaume de Babylone en un espace qui deviendra un empire sous ses auspices.

Et c'est lui également qui créa l'un des tout premiers Code de Lois - si l'on exclut ceux d'Ur-Nammu ou de Shulgi - qui ait jamais existé dans l'histoire des hommes, toutes époques confondues, durant leur développement historique.

Il est bon de souligner la chose, car quantité de gens croient que le premier code de lois du monde fut le Décalogue que Dieu avait remis à Moïse, au sommet de la Montagne Sacrée, prouvant par là une absence totale de connaissances historiques de leur part.

Est-ce à dire - pour en revenir à notre affaire - que l'Amraphel mentionné dans la Bible (voir chapitre 14 de la Genèse) était cet Hammourabi ?

En réalité, on peut considérer - du moins à priori - que l'Amraphel biblique renvoyait à un petit roi (son nom était lui aussi Hammourabi) qui dirigeait, en tant que vassal du grand roi Hammourabi, la cité d'Alep.

Et comme l'épisode de la vallée de Siddim figure, dans la Bible, après celui du passage d'Abraham en Égypte, on peut en déduire que cet Abraham-là était le représentant de cette race de nomades sémitiques (ou de Sémites nomades) qui se déplaçaient au sein d'un espace territorial qui s'étendait de la Mésopotamie au nord et à l'est, jusqu'au Delta du Nil au sud et à l'ouest.

Et dans la mesure où Abraham était revenu au Pays de Canaan (représenté également, dans l'épisode de la Bible qui nous occupe en ce moment), par la Syrie et/ou le Liban), on peut en déduire que la race ou la tribu d'êtres humains représentée ici par le seul Abraham, cette race-là, ou cette tribu-là, se composait de nomades qui, précisément parce qu'ils étaient cela, circulaient tout le long du Croissant Fertile, avec un centre du Croissant qui se situait, en gros, à la hauteur d'une cité comme Harran.

C'est ainsi que l'Abraham né à Our était un Sémite qui arriva (lui ou ses aïeux) en Sumer (représenté ici par la cité d'Our), ou bien à l'époque de Sargon Ier d'Accad, ou bien peu après (nous étions alors à une époque comprise entre le XXI^e et le XIX^e siècle avant JC), et ce à partir d'un pays d'Occident que les Sumériens appelaient Mart.ou, et que les Accadiens de Sumer appelaient Amurru ; alors que, par comparaison, l'Abraham qui avait combattu Kador Laomer et ses partisans, était un Sémite qui, au lieu d'être un accadien au sens où ce Sémite-là s'était transporté naguère en pays d'Accad, était un Hébreu qui demeurait désormais au Pays de Canaan.

Et parce que Sargon Ier était lui aussi un Sémite, on peut considérer que lui ou ses parents avaient quitté la région du Haut Euphrate durant la seconde partie du III^e millénaire avant JC, un Sargon qui s'installera en ce pays qui se fera connaître à l'Histoire sous le nom d'Accad.

Quant à Abram, en appartenant, au départ (lui ou ses aïeux), à la race sémitique des Amurru, il venait depuis plus loin que Sargon, puisque le nom même de Mart.ou ou d'Amurru désignait (sous-